

S E R M O N

Sur le véritable sens du Passage de

I. P I E R R E Chap. IV. vers. 18.

Si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur ?

O U,

LE SALUT POINT DIFFICILE
POUR LES JUSTES.

LES paroles que nous venons de vous lire ont été sujettes à une fausse explication, qui nous a fait naître le dessein de vous en donner la véritable. Bien des Interprètes s'en sont servis pour établir une thèse, qui nous paroît insoutenable : c'est que l'acquisition du Salut est extrêmement difficile pour les *Justes* mêmes, pour les Fidèles les plus conformés dans la Foi & dans la Pieté : soit que cette difficulté procède de la nature des préceptes de l'Évangile, qui, selon eux, sont très difficiles à

T 4

rem-

remplir : soit qu'elle naisse de la sévérité du Souverain Juge, à qui il faut rendre compte, & devant qui les plus grands Saints auront bien de la peine à subsister au dernier Jour. J'avoue que cette manière d'interpréter notre Texte nous a paru sujette à de grands inconvéniens. Quel découragement n'est-ce pas pour les gens-de-bien d'entendre dire que malgré tous les soins qu'ils auront pris, malgré tous les efforts qu'ils auront faits pour obtenir le Royaume des Cieux, cependant ce ne sera que bien difficilement qu'ils pourront y être admis? Comment aimer une Religion où le Salut est si difficile, où la récompense de nos travaux est si mal assurée; une Religion qui ne laisse aux impénitens & aux vicieux aucune espérance de Salut, & qui ne le promet ce Salut aux gens-de-bien, que sous des conditions très malaisées à remplir? Quelle étrange idée cette explication ne nous donne-t-elle pas de Dieu, & de sa conduite envers les hommes? Quoi! après tout ce que Dieu a fait pour nous dans l'œuvre de la Rédemption, après tant de preuves qu'il nous a données de son amour & de sa bienveillance, Dieu ne sauvera qu'avec peine, & pour ainsi dire à regret, ceux qui

qui auront cru en Jésus-Christ & qui auront obéi à son Evangile? Comment accorder cette Doctrine avec ce que nous connoissons de la charité de Dieu, & avec tant de déclarations contraires que nous lisons dans sa Parole?

Cependant, on se fert du Texte que nous venons de vous lire, pour établir une opinion si inhumaine & si dure; & l'on prétend que S. Pierre, en posant ici comme un principe connu & incontestable, que *le Juste est difficilement sauvé*, a voulu nous enseigner, que les Chrétiens les plus parfaits ayant beaucoup de peine à parvenir au Salut, les méchans & les Pécheurs ont tout à craindre de la justice & de la sévérité de Dieu. C'est-là le sens que l'on donne ordinairement à ces paroles: *Si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur?*

Nous avons dessein, dans ce Discours, de faire voir que ce n'est nullement là le but ni la pensée de S. Pierre; & que la Doctrine que l'on prétend établir sur cette proposition de l'Apôtre n'a aucun fondement dans notre Texte, ni dans tout l'Evangile.

Pour cela, nous ferons trois choses.
I. Nous réfuterons le *faux sens* que l'on

298 SERMON sur le véritable sens

a accoutumé de donner à ces paroles:
II. Après avoir écarté le faux sens, nous établirons le véritable, & nous verrons quelles sont ces difficultés dont S. Pierre parle, quand il dit que le *Juste est difficilement sauvé*. III. Dans notre Application, nous tirerons de ce qui aura été dit, des usages & des consolations pour nous affermir dans la foi & dans l'espérance du Salut. C'est tout le plan de ce Discours. Dieu veuille le bénir, afin qu'il produise son effet sur nos esprits & sur nos cœurs! Amen.

I. P O I N T.

SI le *Juste est difficilement sauvé*, où comparoitra le *Méchant* & le *Pécheur*? Avant toute chose, il faut fixer la signification de ce mot de *Juste*, employé par S. Pierre dans notre Texte; car c'est de-là principalement que dépend l'intelligence de ce passage. Qui sont ceux que l'Apôtre a voulu désigner par ce titre? Doit-on entendre par-là, un homme parfaitement saint, qui n'a jamais commis de péché, qui a toujours accompli la Loi de Dieu, sans y manquer en aucun point? nullement: cette épithète, prise dans ce sens-là, ne convient

vient à personne qu'à Jésus-Christ, le *Saint* & le *Juste* par excellence; & s'il s'en trouvoit de tels sur la Terre, bien loin de pouvoir dire d'eux qu'ils sont difficilement sauvés, il faudroit affirmer tout le contraire, puisqu'ils seroient en droit de regarder le Ciel comme un héritage qui leur appartient, comme une récompense due à leur Justice & à leur Vertu.

Mais par les *Justes* dont il est ici parlé, il faut entendre un Fidèle, un Régénéré, un homme qui aspire à être *Juste*, qui travaille à le devenir, qui fait de sincères efforts pour arriver à la Perfection; qui a *dépouillé le vieil Homme avec ses convoitises*, qui est *revêtu du nouvel Homme, créé selon Dieu en toute justice & vraie sainteté*. Et que ce soit-là le sens que l'on doit attacher ici à ce terme, je le prouve par l'opposition que S. Pierre fait dans mon Texte: car comme par le *Méchant*, il faut entendre des hommes habituellement mauvais, en qui les vices & la corruption dominant, qui refusent de se soumettre au joug de Jésus-Christ & de son Evangile; par le *Juste*, on doit entendre un homme qui croit en Jésus-Christ, qui est *conduit par l'Esprit de Jésus-Christ*,
qui

qui ne vit plus selon la Chair, mais selon l'Esprit, & qui obéit de cœur à la forme expresse de l'Evangile.

Il n'est donc point ici question de ces Chrétiens, qui ne sont tels que de nom; qui font bien profession de croire en Jésus-Christ, mais qui n'ont qu'une foi morte, stérile, & qui sont encore soumis à l'empire de la corruption. Si l'Apôtre avoit eu ici en vue ces gens-là, il auroit eu raison de dire qu'ils ne sont sauvés que difficilement, & très difficilement; & alors sa Proposition auroit rappelé à notre esprit ces difficultés dont l'Ecriture parle ailleurs, qui procèdent des obstacles que le Monde, que le Péché, que les Convoitises charnelles apportent au Salut: sa pensée auroit été la même que celle de Jésus-Christ, quand il dit que *la porte est étroite, que le chemin est étroit, qui mène à la vie.* Mais S. Pierre parle ici des Justes; *Si le Juste est difficilement sauvé.* Or qui dit un Juste, dit un homme qui a surmonté par la Grace les penchans vicieux de la Nature; qui est sorti de cet état de mort, dans lequel tous les hommes sont naturellement plongés; à qui il arrive bien quelquefois d'offenser Dieu, de tomber dans le péché, mais qui n'y tom-

tombe pas souvent, qui n'y persévère pas longtems, qui s'en relève par la repentance. Qui dit un *Juste*, dit un homme qui est, *justifié par la foi en Jésus-Christ*, qui a un ardent amour pour son Sauveur, qui lui est uni par une foi vive, efficace, opérante par la charité. Or peut-on dire d'un tel homme qu'il est difficilement sauvé, dans le tems que la Parole de Dieu nous assure qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en *Jésus-Christ*? qu'ils sont passés de la mort à la vie? qu'étant justifiés par la foi, ils ont paix envers Dieu? que la couronne de justice leur est réservée? que Dieu ne manquera pas de la leur accorder au dernier Jour? Et n'est-ce pas-là le privilège de la Foi justifiante? L'Écriture ne leur attribue-t-elle pas les droits les plus éminens, les prérogatives les plus considérables? Ne les autorise-t-elle pas à se regarder comme les *héritiers de Dieu*, les *cohéritiers de Jésus-Christ*, comme déjà ressuscités avec *Christ*, comme assis avec lui dans les lieux célestes? Ne leur apprend-elle pas à parler de leur Salut, non en doutant, non en tremblant; mais avec confiance, avec une entière certitude de foi? *Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est puissant*

fant pour garder mon dépôt. Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni aucune chose ne me séparera de la dilection de Christ. Il paroît donc, que la seule définition du mot de *Juste* renferme nécessairement celle de l'assurance du Salut, & le droit au bonheur céleste; & que par conséquent, S. Pierre n'a pu dire que *le Juste étoit difficilement sauvé*, dans le sens que l'on attache ordinairement à ces paroles. Il en est si éloigné, que lui-même au Ch. I. de cette Epître parle du bonheur céleste, comme d'un *héritage incorruptible, réservé pour les Fidèles dans les Cieux*, dont ils ne doivent pas craindre d'être dépossédés, puisqu'ils sont gardés par la puissance de Dieu pour obtenir le Salut. Mais poussons plus loin ce raisonnement, & envisageons la chose d'un autre biais.

Si le Salut est encore difficile pour les Justes, pour les Fidèles, tels que nous venons de les représenter, cela ne peut venir que de l'une de ces trois causes.

1. Ou de la part de Dieu, dont la Sainteté & la Justice s'opposent au bonheur des Fidèles.
2. Ou de la part de Jésus-Christ, qui n'auroit pas suffisamment pourvu à leur Salut.
3. Ou enfin de l'austérité de la Morale Chrétienne, &

des

des grandes difficultés qui se trouvent à remplir les conditions sous lesquelles le Salut est offert aux Justes dans l'Evangile.

I. Certainement, ce n'est pas de la part de Dieu, que vient la difficulté: car tant s'en faut que Dieu se rende difficile sur le Salut des gens-de-bien, qu'au contraire lui-même affirme avec serment dans sa Parole, *qu'il ne veut point la mort des Pécheurs, mais qu'au contraire* Ezech. ch. 33. v. 11. *il souhaite qu'ils se convertissent & qu'ils vivent.* Que si Dieu souhaite la conversion & la vie du Pécheur, peut-on douter qu'il ne desire avec la même ardeur le Salut & la vie de ceux qui s'étant déjà convertis, qui étant déjà entrés dans la voie du Salut, s'attachent de tout leur cœur à affermir leur vocation & leur élection par la pratique des bonnes œuvres? Aussi Jésus-Christ ne veut pas que nous doutions un moment de la bonne volonté de notre Père céleste envers ceux qui sont tels. Il nous assure que *le bon-plaisir du Père est de leur donner le Royaume.* Matth. ch. 25. Ailleurs il dit, que *le Royaume des Cieux appartient aux Justes, qu'il leur est destiné dès la fondation du Monde; que nous sommes scellés pour* le

Jean
ch. 6.
v. 39.

le jour de la Rédemption, pour avoir la vie éternelle; que la volonté de son Père céleste est qu'il ne laisse périr aucun de ceux qu'il lui a donnés, mais qu'il les ressuscite au dernier Jour. Il est donc certain, que si le Salut est difficile pour les Justes, la difficulté ne vient pas du côté de Dieu, qui veut, qui souhaite sincèrement que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils parviennent à la Vie éternelle.

2. Mais la difficulté du Salut des Justes ne vient pas non plus de la part de Jésus-Christ. Car ce seroit faire tort à Jésus-Christ & à son Evangile, & ne pas connoître la vertu de sa mort & de sa résurrection, que de croire qu'il n'auroit pas suffisamment pourvu au Salut de ses Bien-aimés & de ses Fidèles, qu'il n'auroit pas levé tous les obstacles qui s'opposoient à leur bonheur. Car qu'y avoit-il à faire pour nous sauver, que Jésus-Christ n'ait fait de la manière la plus entière & la plus parfaite? Pour nous sauver, faloit-il que Jésus-Christ prît le soin d'éclairer nos Entendemens, de nous faire connoître la voie du Salut? Jésus-Christ nous a révélé tout le conseil de Dieu. Il n'a rien oublié de ce que nous devons savoir pour nous rendre

dre sages à Salut. Il a mis en évidence la vie & l'immortalité par l'Évangile. Il nous a transportés du Royaume des ténèbres à celui de sa merveilleuse lumière. Il nous a fait connoître le vrai Dieu & la Vie éternelle. Pour nous sauver, faloit-il refondre notre Nature, nos inclinations corrompues, remédier aux desordres du péché, nous aider à vaincre la corruption naturelle qui nous porte au mal? Jésus-Christ n'y a-t-il pas remédié par l'Évangile? Ne nous y enseigne-t-il pas tout ce que nous devons faire pour plaire à Dieu? Ne nous y propose-t-il pas nos devoirs de la manière la plus claire & la plus forte? Ne nous promet-il pas sa grace, son secours, pour nous régénérer, pour nous sanctifier? Pour nous sauver, faloit-il que Jésus-Christ souffrît la mort pour nous, qu'il nous délivrât de la condamnation du péché, & qu'il satisfît à la Justice Divine? Jésus-Christ s'est encore chargé de ce soin: il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix: il a porté nos péchés en son corps sur le bois: il a fait par son sang la purification de nos péchés, & nous a acquis une Rédemption éternelle. Faloit-il que Jésus-Christ desarmât la Mort, qu'il ter-

Jean.
ch. 17.

raffât le Démon? Jésus-Christ a fait tout cela pour nous: il est ressuscité des morts, il est monté au Ciel, *il nous y est allé préparer place*: il prie, il intercède pour nous devant le Trône de Dieu son Père; il appuie nos prières, nos gémissemens, de son intercession toute-puissante: il n'a point de plus ardent désir, que celui de nous avoir auprès de lui dans le Ciel. Prétendre après tout cela, que Jésus-Christ n'auroit pas encore assez fait pour assurer le Salut & la Vie éternelle à ses Enfans; qu'il n'auroit pas assez aplani à ses Fidèles le chemin au bonheur céleste; & que nonobstant tous ces soins de Jésus-Christ pour notre Salut, nous ne laissons pas d'être sauvés bien difficilement; ne seroit-ce pas être ingrat envers Dieu, envers le Sauveur, faire injure à son Evangile, à sa Grace, anéantir l'efficace de sa Mort, de son Sacrifice, & contredire S. Paul qui nous représente par-tout Jésus-Christ comme un Souverain-Sacrificateur *fidèle, compatissant, qui peut sauver à plein tout ceux qui s'approchent de Dieu par lui?*

3. Mais si la difficulté du Salut des Justes ne vient pas de Dieu, ni de Jésus-Christ, peut-être qu'elle procède de nous-mêmes, de notre faiblesse, de notre

cor-

corruption, de la peine que les Justes ont à remplir les préceptes de l'Évangile. C'est-là le retranchement de ceux qui tiennent pour le sens vulgaire que l'on donne à ce Passage: ils veulent que ce soient les conditions sous lesquelles le Salut nous est offert dans l'Évangile, qui rendent ce Salut si difficile, & qui mettent de si grands obstacles au bonheur éternel des Justes. Mais ceux qui en jugent ainsi, ne semblent-ils pas attribuer à Dieu une conduite tout à fait contradictoire? Car s'il est vrai, comme nous n'en saurions douter, que Dieu soit porté à nous vouloir du bien, à nous faire part de son Ciel, de son Salut: s'il est vrai, comme nous l'avons prouvé, que Jésus-Christ ait fait tout ce qu'il falloit faire pour nous en assurer la possession: on ne peut pas supposer raisonnablement, qu'après cela Jésus-Christ lui-même ait attaché ce Salut à des conditions dures, rigoureuses, & presque impraticables. Quoi! Dieu aura aimé le Monde, jusqu'à donner son propre Fils au Monde, afin que quiconque croiroit en lui ne pérît point, mais qu'il eût la vie éternelle? Jésus-Christ sera venu sur la Terre avec la sérieuse intention de sauver ceux qui croiroient en lui: il aura mis

tout en œuvre pour lever les obstacles qui s'opposent à notre Salut; il n'aura épargné ni instructions, ni promesses, non pas même son sang & sa vie: & en même tems, ce bon Sauveur aura mis lui-même des empêchemens considérables à notre Salut, en exigeant de nous des conditions qui sont au dessus de nos forces, que nous ne saurions exécuter qu'avec beaucoup de peine, lors même que nous sommes conduits par son Esprit, & soutenus de sa Grace? Et où seroient la bonté, la sagesse, l'équité d'une pareille conduite?

Mais encore, quelles sont ces conditions qui mettent de si grands obstacles au Salut des Justes? C'est la *Foi* en J. Christ; c'est la *Sanctification*, ou l'Obéissance aux Commandemens de Dieu: vous savez que c'est à ces deux conditions que le Salut est attaché. Mais déjà, pour ce qui est de la *Foi*, elle est supposée dans la définition que nous avons donnée d'un *Juste*, d'un Chrétien; & l'on ne peut pas dire que ce soit-là une condition bien mal-aisée à remplir. Est-il fort difficile de croire en Dieu, de croire en Jésus-Christ, d'attendre une autre Vie, de regarder Jésus-Christ comme l'*Auteur du Salut éternel*, & de mettre en lui toute
sa

sa confiance? Je fai bien que cette Foi peut être obscurcie par des doutes, combattue par les menaces, par les persécutions du Siècle, ébranlée par les argumens & les sophismes des Incrédules. Mais comme nous la supposons fondée sur la connoissance, il n'est pas possible qu'elle soit entièrement renversée. Reste donc l'observation des Commandemens de Dieu. Mais il n'est pas vrai que ces Commandemens soient si difficiles à observer pour les *Justes*: l'Écriture enseigne formellement le contraire. C'est pour les Mondains, les Méchans, les Vicieux, que cette difficulté est faite: c'est pour des Chrétiens sans vertu, sans piété, sans connoissance, que les préceptes de l'Évangile sont difficiles à remplir; parce que les vices, les passions qui sont en eux, s'opposent à l'observation des Loix de Dieu. Mais pour un *Juste*, pour un Régénéré, tel que notre Texte en suppose; pour un Chrétien qui a *crucifié le vieil Homme avec ses convoitises*, qui a surmonté par la Grace les penchans vicieux de la Nature, qui a déjà fait de grands progrès dans le chemin du Ciel; oh! il s'en faut bien qu'il trouve autant de difficultés que les Mondains & les Pécheurs.

Au contraire, il n'y a pour lui que des plaisirs, des douceurs, dans l'observation des Commandemens de Dieu. L'envie qu'il a de plaire à Dieu, de s'en faire aimer, de parvenir au Ciel, lui rend tout aisé & facile, lui fait surmonter avec courage les plus grandes difficultés. C'est à son égard que se vérifie ce que Jésus-Christ nous dit lui-même, de la facilité qu'il y a à observer ses divins préceptes : *mon joug est aisé, & mon fardeau est léger. C'est ici l'amour de Dieu, qui nous gardions ses Commandemens ; & ses Commandemens ne sont point pénibles.* Et David, en tant d'endroits de ses Psaumes : *Ceux qui aiment la Loi de Dieu, jouissent d'une grande paix, & il n'y a point d'achoppement pour eux. Les mandemens de l'Eternel sont plus désirables que l'or, même que beaucoup de fin or ; ils sont plus doux que le miel, même que ce qui distille des rayons de miel. Je me suis réjoui dans le chemin de tes Témoignages, comme si j'eusse eu toutes les richesses du Monde.* Ajoutez à cela, que quand il manquéroit quelque chose à leur Foi, à leur Obéissance, quand ils auroient le malheur de tomber dans quelque grand péché, il n'est point à craindre que ces chutes les ex-

excluent du Salut : elles ne servent au contraire qu'à les rendre plus soigneux, plus vigilans, plus attentifs à profiter des graces que Dieu leur accorde. Après tout, ils savent qu'ils ont à faire à un miséricordieux Sauveur, qui a promis de pardonner à leur Repentance, & qui s'est engagé à couronner leur Foi, leur Piété, de la gloire de son Paradis, pourvu qu'ils persévèrent jusques à la fin. *Sois fidèle jusques à la mort, & je te donnerai la couronne de vie.*

Concluons donc, que n'y ayant point de difficulté pour le Salut des Justes, ni de la part de Dieu, qui ne demande pas mieux que de leur donner le Salut & la Vie éternelle; ni de la part de Jésus-Christ, qui n'a rien oublié pour leur en assurer la possession; ni du côté de ses Commandemens, qui ne sont point pénibles pour les Justes: il s'ensuit, que l'on ne sauroit dire que *le Juste est difficilement sauvé*, du moins dans le sens que l'on donne ordinairement à cette proposition.

Mais si ce n'a pas été là la pensée de S. Pierre, quel est donc le sens qu'il faut donner à ces paroles? C'est ce que nous devons examiner maintenant dans notre seconde partie.

II. P O I N T.

P O U R ne vous pas tenir plus long-tems en suspens, Mes Frères, la difficulté dont il est ici question, regarde uniquement les misères, les afflictions, que Dieu dispense dans cette vie à ses Enfans & à ses Fidèles; les persécutions, les souffrances, auxquelles les gens-de-bien sont quelquefois plus exposés que les autres hommes. C'est ce qui vous paroitra clairement, si vous faites attention à ce qui précède & à ce qui suit notre Texte. S. Pierre écrivoit à des Juifs nouvellement convertis à la Foi, qui avoient mille maux à souffrir pour la profession de l'Évangile. Le but général qu'il se propose dans cette Epître, & particulièrement dans le Chapitre d'où notre Texte est tiré, c'est de consoler ces Fidèles, de les fortifier contre ces persécutions, & de les engager à les supporter courageusement.

Pour cela, il leur propose dans les versets qui précèdent, diverses réflexions, capables de produire cet effet sur leur cœur. D'abord il les munit contre la surprise qu'une situation si triste pouvoit leur causer: il leur représente, que ces misères,

res, ces calamités n'ont rien qui doive les étonner, rien qui fût incompatible avec la grace que Dieu leur avoit faite de les appeller à l'Évangile, & de leur destiner le Royaume des Cieux. *Bien-* v. 12.
aimés, ne soyez point surpris quand vous êtes comme dans la fournaise pour votre épreuve, comme si quelque chose d'étrange vous arrivoit. Et pourquoi n'en devoient-ils pas être surpris? C'est, dit-il, que ces afflictions, ces souffrances, leur étoient utiles, glorieuses, salutaires, puisqu'elles formoient une heureuse conformité entre Jésus-Christ & eux, & qu'elles auroient les mêmes suites que les siennes. Au contraire, réjouissez- v. 13.
vous-en, puisque par-là vous participez aux souffrances de Christ, afin que lorsqu'il paroitra dans sa gloire, vous soyez aussi comblés de joie & remplis d'allégresse. Il continue ensuite à leur faire envisager le bonheur qu'il y avoit à souffrir pour une si bonne Cause. Si v. 14.
vous souffrez des opprobres pour le nom de Jésus-Christ, vous êtes bienheureux; car l'Esprit de gloire, qui est l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Seulement, il les exhorte à s'abstenir de ces crimes qui étoient indignes du beau nom de Chrétien qu'ils portoient, & qui pouvoient

314 SERMON sur le véritable sens

- v. 15. les exposer à la punition des Magistrats Civils. *Que personne, ajoute-t-il, ne souffre comme meurtrier, ni comme voleur,*
- v. 16. *ni comme malfaiteur, ni comme envieux du bien d'autrui; mais si quelqu'un souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais plutôt qu'il en glorifie Dieu.* Enfin, dans le verset qui précède immédiatement mon Texte, l'Apôtre représente ces maux auxquels les Chrétiens étoient exposés comme une espèce de jugement que Dieu exerce en la Terre sur les Bons, à cause de leurs péchés, pour les corriger, pour les sanctifier, pour les mettre en état de subsister dans le grand
- v. 17. jour du Jugement. *Car il est tems, dit-il, que le jugement commence par la Maison de Dieu; c'est-à-dire, par les Justes; par les Fidèles, qui sont de la Maison de Dieu: il est tems que Dieu les visite, qu'il les châtie dans cette vie, afin de les épargner dans celle qui est à venir.*
- v. 18. *Que si le jugement, poursuit l'Apôtre, commence premièrement par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent point à l'Evangile? Et si le Juste est difficilement sauvé, ou comparoitra le méchant & le Pécheur? Il est clair que le sens de ces deux Propositions est le même, & que S. Pierre ne fait*

fait qu'exprimer la même pensée en deux manières différentes. Il veut dire, que si les Justes, les Fidèles, à qui le Salut est réservé, pour qui le Paradis est fait, si ces hommes-là ont tant à souffrir ici-bas avant d'arriver au Ciel, s'ils ont à passer par des afflictions & des souffrances qui doivent être considérées comme des suites du péché, comme un prélude du Jugement à venir; que n'ont point à craindre les Injustes, les Impénitens? *Où comparoitra le Méchant. & le Pécheur?* Cette interrogation exprime avec force le triste sort réservé aux Pécheurs. Comme s'il disoit: Si nous que Dieu a adoptés pour ses Enfans, à qui il destine le Royaume des Cieux; si nous avons tant de maux à essuyer dans cette vie; que deviendront ceux qui nous persécutent, qui nous affligent? Quelle sera la fin de ces Juifs opiniâtres, incrédules, qui non contents d'avoir fait mourir le Messie, d'avoir trempé leurs mains dans le sang innocent, persécutent encore ses Disciples & leur font souffrir tant de maux? Certes ils doivent s'attendre à être traités au dernier Jour avec la dernière rigueur; ils peuvent compter que les plus sévères châtimens ne manqueront pas de fondre sur eux: *Car si le jugement de Dieu*

316 SERMON *sur le véritable sens*

Dieu commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent point à l'Evangile? Et si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur?

Il paroît donc, par toute la suite du raisonnement de S. Pierre, que cet Apôtre ne pensoit à rien moins qu'à des difficultés prises de la Sainteté de Dieu, ni de la nature des Préceptes de l'Evangile, ni de l'austérité de la Morale Chrétienne, dont il n'est pas dit un mot dans tout ce Chapitre. Mais le but, le dessein unique de l'Apôtre étoit de consoler, de fortifier les Fidèles à qui il écrit, par la différence qu'il y auroit au dernier Jour, entre leur sort & celui de leurs persécuteurs; puisqu'un Dieu juste & bon ne pouvoit pas manquer de couronner leurs misères, leur patience, de la félicité du Ciel; tandis que la fin des Méchans seroit la plus triste, la plus déplorable, & qu'ils auroient leur partage *dans l'Etang ardent de feu & de soufre.*

Voilà donc quelles sont les difficultés que S. Pierre trouve dans le Salut des Justes: ce sont les misères, les croix, les persécutions par où Dieu trouve quelquefois à propos de conduire ses Enfans

à

à la Gloire. Deforte que l'on pourroit traduire notre Texte de cette manière : *Si le Juste est sauvé par tant de travaux , où comparoitra le Méchant , le Pécheur ?* Les paroles qui suivent immédiatement , confirment cette explication. Car il paroît que l'Apôtre y suit toujours la même pensée, qu'il a toujours l'œil sur la triste condition des Fidèles d'alors : car il finit ce Chapitre en les consolant par l'assurance du secours de Dieu , & de la récompense qui ne pouvoit pas leur manquer. *Que ceux-là donc , dit-il , qui souffrent selon la volonté de Dieu , lui recommandent leur Ame , comme au fidèle Créateur , en faisant bien.* S. Pierre explique lui-même sa pensée. Ce qu'il avoit appelé dans notre Texte , *être sauvé difficilement* , avec peine , c'est , selon lui , *être sauvé en souffrant selon la volonté de Dieu.* Et ceux qui souffrent ainsi , il les exhorte à se confier en Dieu , à attendre de lui le prix de leurs travaux , en *lui recommandant leur Ame , comme à leur fidèle Créateur.* Ainsi , bien loin que l'on puisse dire que *le Juste ne sera sauvé que difficilement* , dans le sens que nous avons réfuté ; voici S. Pierre qui assure à ceux qui sont tels , & qui souffrent
pour

pour le nom de Jésus-Christ, ce Salut éternel qu'il leur a acquis; & qui fonde cette assurance sur la puissance, sur la fidélité du Créateur, qui ne manquera pas d'accomplir ses promesses à leur égard, & de leur donner la Couronne de vie qui leur est réservée.

Enfin ajoutons, pour surcroît d'évidence, que les paroles de notre Texte sont une citation du dernier verset du Chap. XI. des Proverbes, où on lit ces paroles: *Voici, le Juste reçoit en la Terre ce qu'il a desservi, ou mérité: combien plus le Méchant & le Pécheur?* Il faut sous-entendre, *-seront-ils punis dans une vie à venir?* Je dis que S. Pierre a emprunté la Proposition de notre Texte, de ce Passage des Proverbes: mais en le citant, il a suivi la Version Grecque des Septante, qui traduit comme lui: *Si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur?* Or, à moins que l'on ne croie que S. Pierre a abandonné le sens de l'Original Hébreu, pour suivre celui d'une Version, & d'une Version qui est souvent fautive en bien des endroits; il faut convenir que le sens de la Version Grecque, que S. Pierre a suivi, n'est point différent du sens de l'Hébreu, & que la
Passa-

Passage des Proverbes est le véritable Commentaire de notre Texte. Or il est évident que Salomon, dans cet endroit, ne veut point parler du Ciel, du Salut éternel; mais des disgraces, des châtimens que Dieu, comme juste Juge, dispense dans cette vie à ses Enfans, ou pour les épouver, ou pour les corriger. *Si le Juste*, dit-il, *reçoit en la Terre ce qu'il a mérité*; si Dieu le châtie dans cette vie, pour le corriger de ses défauts & le porter à la perfection; *combien plus le Méchant & le Pécheur* seront-ils punis dans une autre vie? Ce que Salomon avoit dit des Justes de son tems, S. Pierre l'affirme des Chrétiens d'alors: *Si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur?* Ni l'un ni l'autre ne suppose point que Dieu ne sauve les Justes qu'à regret, avec peine; ils suppose plutôt le contraire: mais l'un & l'autre ne veulent parler que des maux, des disgraces qui arrivent aux Gens de-bien, qui sont comme une espèce de jugement que Dieu déploie sur eux à cause de leurs péchés, & qui doivent faire sentir aux Méchans tout ce qu'ils ont à craindre dans ce grand jour du Jugement, où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Ainsi S. Pierre n'a fait qu'ex-

qu'exprimer la pensée de Salomon, mais en d'autres termes, & en suivant la Version des Septante.

Au reste, cette explication que nous donnons à ce Passage, est parfaitement conforme à l'analogie de la Foi. Elle est fondée sur un principe que l'Apôtre suppose, parce qu'il est d'une évidence incontestable. Ce principe, c'est qu'il doit y avoir une vaste différence entre le sort des Méchans, & le sort des Gens-de-bien. L'Ordre éternel le demande ainsi : il faut que tôt ou tard le Vice soit puni, & la Vertu récompensée. Mais cette exacte distribution ne se fait pas toujours dans cette vie : Dieu, par des raisons dignes de sa sagesse, dont nous connoissons quelques-unes, permet quelquefois que ses plus chers Enfans soient exposés aux souffrances les plus longues & les plus cruelles, tandis que l'on voit les Méchans prospérer & avoir tout à souhait ici-bas. Concluez de-là, qu'il doit y avoir une autre Vie, où ce desordre sera réparé ; que Dieu réserve dans son Ciel à ses Enfans un dédommagement glorieux & magnifique ; tandis qu'il prépare, qu'il creuse des Enfers pour les Impénitens & les Pécheurs, dont les supplices seront d'autant plus amers, qu'ils

au-

auront été plus longtems différés. Ce principe, que la Raison approuve, que la Révélation a confirmé, est celui sur lequel notre Apôtre fonde la Proposition de mon Texte: *Si le Juste est difficilement sauvé, où comparoitra le Méchant & le Pécheur?* C'est sur ce même principe, que Jésus-Christ disoit aux Femmes qui le suivoient au Calvaire: *Si ces choses ont été faites au bois verd, que ne sera-t-il pas fait au bois sec?* C'est encore sur ce principe, qu'Abraham fondoit son raisonnement au mauvais Riche: *Mon Frère, souvien-toi que tu as eu tes biens en ta vie, & Lazare ses maux: or il est maintenant consolé, & tu es grièvement tourmenté.*

Luc ch. 23. v. 31.
Luc ch. 16. v. 25.

Après tous ces éclaircissements, il me semble qu'il ne doit plus vous rester aucun scrupule sur le véritable sens de notre Texte. Passons donc aux usages & aux consolations, qui naissent de cette explication: c'est notre troisième Point.

III. P O I N T.

I. APPRENOIS de ce Discours à connoître notre bonheur, à aimer, à estimer une Religion qui nous donne de si fortes assurances du Salut & du Bonheur

322 SERMON *sur le véritable sens*

heur éternel. Tous les hommes aspirent à être heureux, c'est pour cela qu'ils se travaillent : mais il ont beau se tourmenter, le bonheur parfait ne se trouve point ici-bas. S'il y a donc un état de repos, de félicité pour les gens-de-bien ; un état qui ne laisse aucun mal à craindre, ni aucun bien à desirer ; il faut le chercher dans une autre Vie. Aussi n'y a-t-il point de Religion, qui ne flatte ses Disciples d'une félicité à venir : mais qu'est-ce que ces frivoles espérances, au prix des assurances fondées sur cet Evangile, par lequel Dieu *a mis en lumière la Vie & l'Immortalité ?*

II. Apprenons de ce Discours, à ne point envier la joie, la prospérité apparente des Méchans, puisqu'elle doit être de si courte durée, & qu'elle sera suivie un jour des châtimens les plus rigoureux & les plus formidables. Quand leur condition seroit en effet aussi douce, aussi brillante, qu'elle paroît à nos yeux ; quand ils auroient tout à souhait sur la Terre, & qu'ils jouïroient jusqu'à la fin de leur vie de tous les biens, de tous les avantages temporels ; leur sort ne seroit-il pas plutôt digne de pitié, que d'envie ? Qui ne choisiroit, comme Moïse, *d'être affligé avec le Peuple de Dieu, plutôt que*

que de jouir pour un tems des délices du péché? Vous vous étonnez quelque-fois de cette différence énorme que Dieu met entre vous, & les Méchans qui font profession de l'outrager; vous ne comprenez pas les raisons de cette conduite. Je n'en suis point surpris, mes Frères; de plus grands Saints que vous en ont été étonnés, & peu s'en est falu que leurs pieds n'aient glissé. Mais, ô gens de petite foi, pourquoi doutez-vous? Entrez dans le Sanctuaire, percez ce voile épais qui cache à vos yeux l'Oeconomie de la rétribution, dans laquelle Dieu rendra à chacun selon ses œuvres; ne vous laissez point éblouir par cet éclat trompeur qui environne les Méchans, & qui cache à vos yeux un déluge de peines & de tourmens, qui ne manquera pas de fondre sur eux; & vous aurez bientôt trouvé la résolution de la difficulté, vous connoîtrez que les voies de l'Eternel sont bien réglées; cette conduite adorable n'aura plus rien qui vous étonne, qui vous allarme; & vous déplorerez le sort malheureux de tant de Pécheurs, qui s'amassent un trésor de colère, pour le jour de la colère & de la manifestation du juste jugement de Dieu. Car si le Juste est si difficilement sauvé,

où comparoitra le Méchant & le Pécheur? Quel fera leur sort dans la vie à venir! Certainement, leur condition sera des plus déplorables, vu que c'est une chose juste envers Dieu, qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent, qui n'obéissent point à l'Évangile de J. Christ, lesquels seront punis d'une perdition éternelle, quand Jésus-Christ viendra pour être glorifié dans ses Saints, & être rendu admirable dans tous les croyans.

III. En troisième lieu, nous devons apprendre de ce Discours, combien les afflictions sont utiles, nécessaires au Salut, & souvent préférables à une constante prospérité. Je sai bien que ce n'est pas ainsi qu'en jugent la plupart des Chrétiens, & que nous aimerions bien mieux que Dieu n'eût que des graces à repandre sur nous. La Nature, qui ne s'accoutume point au mal, se souleve, se révolte, quand on nous dit qu'il nous faut nécessairement dans cette vie des croix, des tribulations, pour nous faire rentrer en nous-mêmes, & nous rendre fidèles à nos devoirs. Il nous semble, pour peu que nous ayons de Vertu, que nous pourrions bien nous soutenir dans la Foi, dans la Piété, & qu'il n'est pas nécessaire que Dieu emploie des remèdes
fi

si amers & si desagréables. Vous le croyez, Mes Frères: mais vous ne vous connoissez pas bien vous-mêmes. Il ne faudroit pas favoir quelle est notre misère, notre fragilité naturelle, avec quelle facilité le Monde, le péché nous entraîne, & l'ascendant qu'il prend sur notre cœur; pour se flatter de résister longtemps, & toujours, aux amorces de la prospérité. Hélas! les plus grands Saints, ceux qui vivoient dans la communion la plus étroite avec Dieu, ont eu bien de la peine à se soutenir: il a falu que Dieu les ait exercés par les afflictions & les disgraces, oncore ont-ils succombé quelquefois. Et vous, vous croyez vous soutenir sans ces secours? vous croyez être en état de pouvoir répondre de vous, de votre cœur? Non, non, Mes Frères: Dieu, qui nous connoit mieux que nous ne nous connoissons nous-mêmes, en juge tout autrement. C'est par les afflictions qu'il prétend nous sauver: c'est pour cela qu'il mélange ici-bas les biens avec les maux: c'est pour cela qu'il traverse notre vie par des croix, afin de nous faire rentrer en nous-mêmes. Si Dieu nous aimoit moins, il nous traiteroit comme les Méchans, il nous laisseroit jouir tranquillement des douceurs

de la vie. Bien loin qu'une constante prospérité soit toujours une grace, une bénédiction du Ciel, c'est souvent une malédiction, & la plus terrible que Dieu puisse envoyer sur une Famille. Bien loin que les maladies, les souffrances, les disgraces, soient toujours des marques de la colère de Dieu, c'est à l'égard de ceux qui ont de la piété dans le cœur, la preuve la plus tendre qu'il puisse leur donner de sa bonté & de son amour. C'est ce qui a fait dire à S. Jaques : *Mes Frères, tenez pour une parfaite joie, quand vous tomberez en diverses tentations.*

IV. Enfin en quatrième & dernier lieu, nous pouvons apprendre de ce Discours, non seulement que le Salut est assuré aux Justes, que Dieu ne manquera pas de leur en faire part; mais combien doit être grande cette gloire, cette félicité qui nous attend dans une autre vie, par la mesure des maux, des souffrances qu'il plait à Dieu de faire essuyer ici-bas à ses Enfans. De toutes les consolations que la Religion présente à des malheureux, je n'en sache point de plus forte, de plus capable de remplir leur ame de joie. Mes Frères, je ne sais pas bien comment vous faire concevoir cette dernière réflexion,

ni

ni comment arranger les idées qui se présentent à mon esprit. Mais représentez-vous un Dieu souverainement bon, souverainement saint, souverainement juste, qui a un amour infini pour la Vertu, qui est porté par la nécessité de sa nature à la récompenser, à la couronner par-tout où elle se trouve. Représentez-vous Dieu, qui plutôt que de laisser périr les Pécheurs, a mieux aimé sacrifier son propre Fils à la mort, afin que sa bonté & sa miséricorde pussent se déployer à plaisir sur ses enfans. Souvenez-vous en même tems, que ce même Dieu, dans tous les ages de l'Eglise, a permis pourtant qu'il y ait eu des Saints, mais des Saints du premier ordre, qui ont souffert les plus rudes tourmens, dont la vie n'a été qu'un martyre continuel; *qui ont été lapidés, qui ont été sciés, qui ont souffert la faim, la soif, qui ont été mis à mort par le tranchant de l'épée, qui ont été errans çà & là, affligés, destitués, tourmentés; desquels le Monde n'étoit pas digne; errans dans les deserts, dans les montagnes, dans les cavernes.* Demandez-vous ensuite à vous-mêmes, qu'est-ce qu'un Dieu infiniment bon, infiniment juste, à qui rien ne coute, qui tient en
sa

Hebr.
ch. II.

fa main tous les tréfors du Ciel & de la Terre; qu'est-ce qu'un tel Dieu sera capable de faire pour récompenser, pour dédommager ses Saints, ses Bien-aimés, de tous les maux, de toutes les souffrances qu'ils ont endurées pour l'amour de lui? Mesurez, Mes Frères, sur ce pied-là, la grandeur, l'excellence de la gloire & de la félicité céleste. Je ne crois pas qu'il soit possible d'en donner une plus haute idée. Aussi S. Paul, qui devoit la connoître mieux qu'homme du monde, s'écrie: *Tout bien compté, j'estime que les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser avec la gloire à venir.* Et si les souffrances de cette vie, des souffrances si amères, ne sont point à balancer avec la gloire du Ciel, si elles doivent être comptées pour rien, pour un néant; bon Dieu! quel doit être *le poids éternel de cette gloire excellentement excellente, qui nous est réservée dans le Ciel!* Dieu veuille nous faire la grace à tous de l'éprouver un jour! Ainsi-soit-il.

Fin du Tome III.